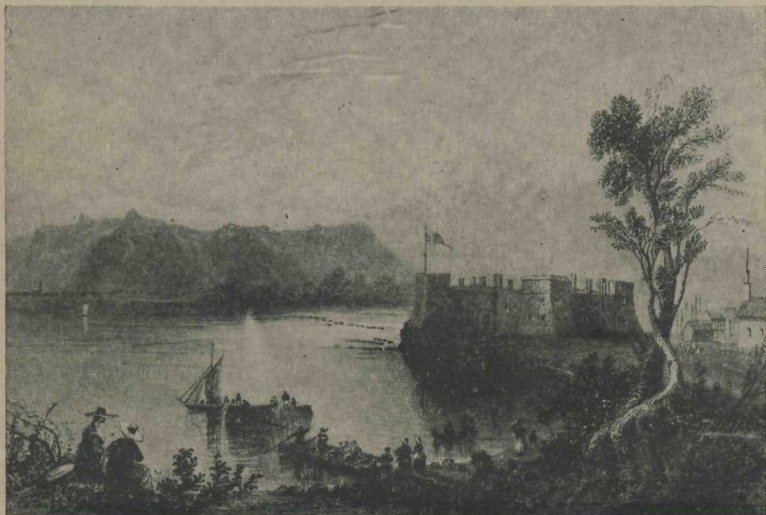


GUIDE DU FORT CHAMBLY

Québec.



LE FORT CHAMBLY, EN 1842.

Là, furent les germes sacrés
D'où sortirent nos destinées ;
Malgré la trace des années,
Qu'ils soient à jamais vénérés !
Que l'ardente foi de nos pères,
Leur courage au sein du danger,
Dans la paix, les crises, les guerres,
Subsistent pour nous protéger !

Benjamin Sulte.

SERVICE DES PARCS NATIONAUX DU CANADA
SITES HISTORIQUES.

1922.

LE FORT CHAMBLY

Chambly, P.Q.

Court historique du fameux Fort Chambly, deuxième
ligne de défense de la rivière Richelieu,
bâti d'abord en bois en 1665

PAR LE

CAPITAINE JACQUES DE CHAMBLY,

Officier du régiment de Carignan, pour servir de défense
contre les sauvages Iroquois et rebâti en pierre
en 1711 pour faire obstacle à l'avance
des troupes anglaises.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

HON. CHARLES STEWART,
Ministre

W. W. CORY, C.M.G.,
Sous-Ministre

J. B. HARKIN,
Commissaire des Parcs Nationaux du Canada
Ottawa

LE FORT CHAMBLY

O! mon vieux fort, reste debout,
Bravant l'abandon et l'orage,
Dernier vestige d'un autre âge,
Résiste au temps qui détruit tout.

—*Benjamin Sulte.*

LES aspirations du poète poussent quelquefois à l'action. Le Fort Chambly ne sera plus négligé. Son muet et magnifique appel à la protection des pouvoirs publics a été entendu. Il sera commandé à cet esprit bienveillant du Temps qui orne de teintes adoucies et de tendre verdure les ruines d'un passé disparu de faire de son mieux pour le Fort Chambly, et une résistance sera opposée à cet autre esprit du Temps, cet Ahriman, génie du mal, qui détruit et réduit à néant les œuvres des hommes. Ce dernier a déjà trop fait pour réduire en poussière et en cendre ce fier et vieux gardien de la rivière Richelieu.

Le 10 janvier 1921, le Fort Chambly a été confié aux soins du Service des Parcs Nationaux du Canada, ministère de l'Intérieur, pour être à jamais administré et conservé comme une précieuse relique historique du roman militaire canadien. Des mesures ont été prises afin d'interrompre la désintégration de ses massives murailles, pour arracher le cimetière à l'oubli et à l'abandon, pour empêcher de nouvelles déprédations de la part de visiteurs irréfléchis et pour planter autour de ses murs des fleurs et des vignes qui, avec le temps, revêtiront la forteresse de beauté et, espérons-nous, reflèteront l'amour et le respect de la nation envers les lieux immortalisés par ces figures héroïques de son passé.

APERÇU HISTORIQUE

Le Fort Chambly est une des ruines les plus pittoresques et les plus vénérables du continent américain. Il est situé à vingt milles au sud-ouest de Montréal, sur un promontoire de la rivière Richelieu, dominant tout le bassin de Chambly, et protégé lui-même, dirait-on, par les deux imposantes montagnes de St-Hilaire et de St-Bruno. Une histoire complète du fort a été récemment écrite par M. Benjamin Sulte, à qui, sans doute, tous ceux qui écriront dorénavant sur le Fort Chambly devront un hommage de reconnaissance.

L'histoire du Fort Chambly remonte à plus de deux siècles et demi. Pendant un demi-siècle après les voyages de Cartier, la France, préoccupée de ses problèmes domestiques, ne porta que peu d'intérêt aux terres nouvelles dont ses hardis explorateurs avaient réclamé en son nom la souveraineté. En 1603, la tâche de Cartier fut reprise par Champlain, à qui ses services d'intrépide explorateur et de pionnier de la nouvelle colonie ont mérité le titre de Père de la Nouvelle-France.

En 1609, Champlain visita Chambly en remontant à la source de la rivière Richelieu, où il découvrit le lac qui porte maintenant son nom. Avec vingt-quatre canots, outre le sien, il remonta laborieusement le cours de la rivière, et, aux rapides de Chambly, portagea les canots à travers la forêt touffue où le canal offre actuellement un passage facile. En 1663, le gouvernement français avait décidé de faire du nouveau pays une colonie de la Couronne, en lui donnant quelque chose qui ressemblât au moins à un gouvernement local. Pendant trente ans, on avait fait l'essai de la Compagnie des Cent Associés, qui n'avait pas rempli ses engagements envers la Couronne. Hors de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières, personne ne pouvait chasser, pêcher, cultiver les champs ou couper les arbres de la forêt sans s'exposer à être scalpé par les maraudeurs indiens qui exerçaient leurs déprédations depuis le lac St-Pierre jusqu'à Québec. Lorsque son mari la quittait le matin, aucune femme ne pouvait dire si elle le reverrait jamais.

LE PREMIER FORT CHAMBLY, 1665

En 1661, Pierre Boucher, de Trois-Rivières, se rendit en France afin d'obtenir secours et protection contre les terribles Iroquois. Il vit Colbert, ministre de France, à qui il demanda trois cents hommes pour une expédition punitive contre les villages indiens. Colbert voulut faire quelque chose de grand, remarque sèchement M. Sulte. *Il fit trop et avec maladresse*, c'est-à-dire qu'il refusa de prendre l'avis de ceux qui étaient sur les lieux, il fit autre chose qui paraissant beaucoup mieux, mais qui n'aboutit qu'à des pertes de vies et d'argent. Il envoya, des Antilles et de France, douze cents hommes de troupe, parmi lesquels les vingt compagnies du fameux régiment de Carignan. Avec les trois cents Canadiens rassemblés à Québec en 1665, cela composait un effectif de quinze cents hommes, presque un soldat pour chaque personne dans la colonie! A cette époque, il n'y avait pas plus de 2,000 colons dans la Nouvelle-France.

On décida alors de construire une chaîne de forts où seraient établies des garnisons, et ainsi furent fondés les forts de Chambly,

LE FORT CHAMBLY

O! mon vieux fort, reste debout,
Bravant l'abandon et l'orage,
Dernier vestige d'un autre âge,
Résiste au temps qui détruit tout.

—Benjamin Sulte.

LES aspirations du poète poussent quelquefois à l'action. Le Fort Chambly ne sera plus négligé. Son muet et magnifique appel à la protection des pouvoirs publics a été entendu. Il sera commandé à cet esprit bienveillant du Temps qui orne de teintes adoucies et de tendre verdure les ruines d'un passé disparu de faire de son mieux pour le Fort Chambly, et une résistance sera opposée à cet autre esprit du Temps, cet Ahriman, génie du mal, qui détruit et réduit à néant les œuvres des hommes. Ce dernier a déjà trop fait pour réduire en poussière et en cendre ce fier et vieux gardien de la rivière Richelieu.

Le 10 janvier 1921, le Fort Chambly a été confié aux soins du Service des Parcs Nationaux du Canada, ministère de l'Intérieur, pour être à jamais administré et conservé comme une précieuse relique historique du roman militaire canadien. Des mesures ont été prises afin d'interrompre la désintégration de ses massives murailles, pour arracher le cimetière à l'oubli et à l'abandon, pour empêcher de nouvelles déprédations de la part de visiteurs irréfléchis et pour planter autour de ses murs des fleurs et des vignes qui, avec le temps, revêtiront la forteresse de beauté et, espérons-nous, reflèteront l'amour et le respect de la nation envers les lieux immortalisés par ces figures héroïques de son passé.

APERÇU HISTORIQUE

Le Fort Chambly est une des ruines les plus pittoresques et les plus vénérables du continent américain. Il est situé à vingt milles au sud-ouest de Montréal, sur un promontoire de la rivière Richelieu, dominant tout le bassin de Chambly, et protégé lui-même, dirait-on, par les deux imposantes montagnes de St-Hilaire et de St-Bruno. Une histoire complète du fort a été récemment écrite par M. Benjamin Sulte, à qui, sans doute, tous ceux qui écriront dorénavant sur le Fort Chambly devront un hommage de reconnaissance.

L'histoire du Fort Chambly remonte à plus de deux siècles et demi. Pendant un demi-siècle après les voyages de Cartier, la France, préoccupée de ses problèmes domestiques, ne porta que peu d'intérêt aux terres nouvelles dont ses hardis explorateurs avaient réclamé en son nom la souveraineté. En 1603, la tâche de Cartier fut reprise par Champlain, à qui ses services d'intrépide explorateur et de pionnier de la nouvelle colonie ont mérité le titre de Père de la Nouvelle-France.

En 1609, Champlain visita Chambly en remontant à la source de la rivière Richelieu, où il découvrit le lac qui porte maintenant son nom. Avec vingt-quatre canots, outre le sien, il remonta laborieusement le cours de la rivière, et, aux rapides de Chambly, portagea les canots à travers la forêt touffue où le canal offre actuellement un passage facile. En 1663, le gouvernement français avait décidé de faire du nouveau pays une colonie de la Couronne, en lui donnant quelque chose qui ressemblât au moins à un gouvernement local. Pendant trente ans, on avait fait l'essai de la Compagnie des Cent Associés, qui n'avait pas rempli ses engagements envers la Couronne. Hors de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières, personne ne pouvait chasser, pêcher, cultiver les champs ou couper les arbres de la forêt sans s'exposer à être scalpé par les maraudeurs indiens qui exerçaient leurs déprédations depuis le lac St-Pierre jusqu'à Québec. Lorsque son mari la quittait le matin, aucune femme ne pouvait dire si elle le reverrait jamais.

LE PREMIER FORT CHAMBLY, 1665

En 1661, Pierre Boucher, de Trois-Rivières, se rendit en France afin d'obtenir secours et protection contre les terribles Iroquois. Il vit Colbert, ministre de France, à qui il demanda trois cents hommes pour une expédition punitive contre les villages indiens. Colbert voulut faire quelque chose de grand, remarque sèchement M. Sulte. *Il fit trop et avec maladresse*, c'est-à-dire qu'il refusa de prendre l'avis de ceux qui étaient sur les lieux, il fit autre chose qui paraissait beaucoup mieux, mais qui n'aboutit qu'à des pertes de vies et d'argent. Il envoya, des Antilles et de France, douze cents hommes de troupe, parmi lesquels les vingt compagnies du fameux régiment de Carignan. Avec les trois cents Canadiens rassemblés à Québec en 1665, cela composait un effectif de quinze cents hommes, presque un soldat pour chaque personne dans la colonie! A cette époque, il n'y avait pas plus de 2,000 colons dans la Nouvelle-France.

On décida alors de construire une chaîne de forts où seraient établies des garnisons, et ainsi furent fondés les forts de Chambly,

Sorel et Ste-Thérèse. Le Fort Chambly fut construit par Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan, et le Fort Sorel, par le capitaine Pierre de Sorel. Parce que la construction du Fort Chambly fut commencée le jour de la fête de Saint-Louis et sous la direction de Chambly, on lui donna le nom de St-Louis de Chambly. On le construisit en bois, de la forme d'un carré, et on l'entoura, à cent quarante pieds de chaque côté, de palissades de quinze pieds de hauteur. A l'intérieur des murs, on aménagea des casernes pour les soldats, une chapelle et une maison où le commandant avait son logement et son bureau. Un entrepôt fut bâti pour y conserver les provisions, les armes et les munitions. Le fort devait aussi servir de refuge aux colons, en cas d'attaque par les Indiens. A l'époque de la construction du fort, aucun blanc n'était établi sur la rivière, alors appelée la rivière aux Iroquois, ni, du reste, à l'endroit qui fut plus tard appelé Sorel. Mais bientôt, comme les officiers recevaient de vastes concessions de terres, le défrichement de la forêt fut commencé et le sol fut cultivé tout d'abord par les soldats des garnisons.

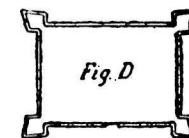
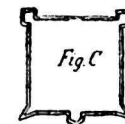
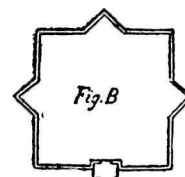
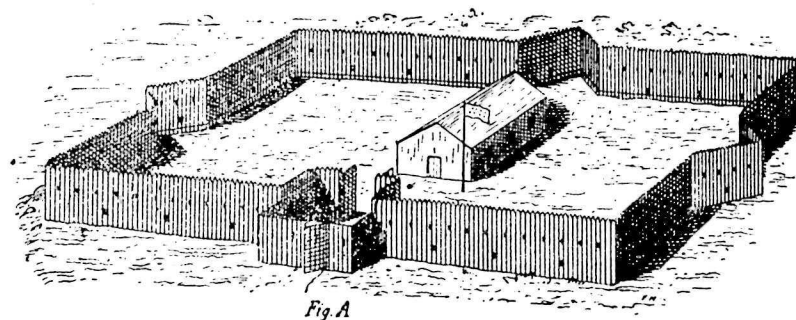


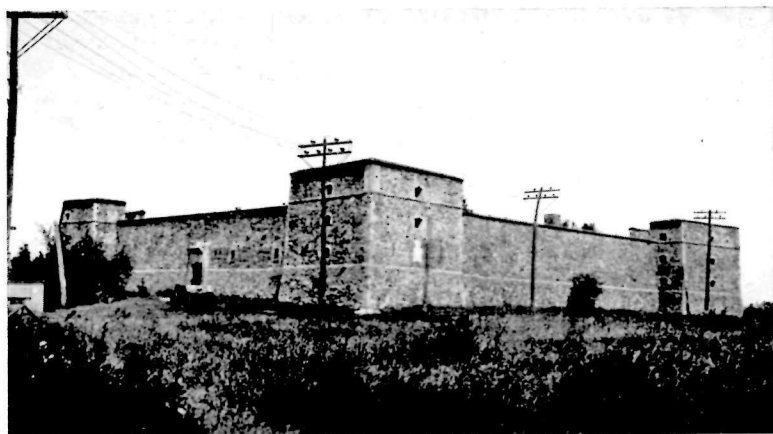
Fig. A—Fort Saint-Louis ou de Chambly, formé d'une palissade de quinze pieds de hauteur, et construit en 1665, par Jacques de Chambly, capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan. Il fut incendié en 1702, par les Iroquois, et reconstruit en pierre, sur le même emplacement, en 1709.

Fig. B—Plan du premier fort de Chambly. Il formait un carré de 144 pieds de côté.

Fig. C—Plan du fort Richelieu ou de Sorel, bâti en 1665, par M. de Sorel.

Fig. D—Plan du fort Sainte-Thérèse, bâti en 1663, par M. de Salières.

Les noms des localités sises sur le Richelieu—Chambly, Sorel, Berthier, Boucher, Verchères, Varennes, St-Ours et Contrecoeur—nous rappellent les noms de ces officiers. Les expéditions contre les Iroquois étaient quelquefois mal préparées et mal conduites par les officiers qui ne connaissaient pas les méthodes des Sauvages; mais après quelque temps, les Indiens commencèrent à comprendre qu'une pareille force dirigée contre eux devait nécessairement triompher, et ils firent des propositions de paix. La meilleure politique, dit M. Sulte, eut été de détruire entièrement les villages des Iroquois, et de les forcer ainsi à rester tranquilles ou à s'éloigner. Les forts semblaient dire: «Approchez, vous serez chaudement reçus», mais les Sauvages se moquaient, se tenaient hors de la portée des canons et venaient à



FORT CHAMBLY, 1921

leur heure continuer leurs déprédations. La paix dura toutefois, d'une certaine façon, jusqu'en 1684; mais des actes de cruauté furent commis en secret, souvent provoqués par les coureurs des bois, qui faisaient à leur compte la traite des fourrures, et qui, la plupart du temps, faisaient leur commerce sans conscience, et sans aucun égard aux intérêts de la colonie. En 1684, les Sauvages ouvrirent de nouveau les hostilités, attaquèrent les colons dans les villages, incendièrent leurs maisons, brûlèrent leurs récoltes et emmenèrent leurs femmes et leurs enfants qu'ils firent périr par le feu en leur infligeant les plus abominables tortures. Quand la guerre éclata entre la France et l'Angleterre, en 1698, les Iroquois se rangèrent du côté des Anglais et répan-

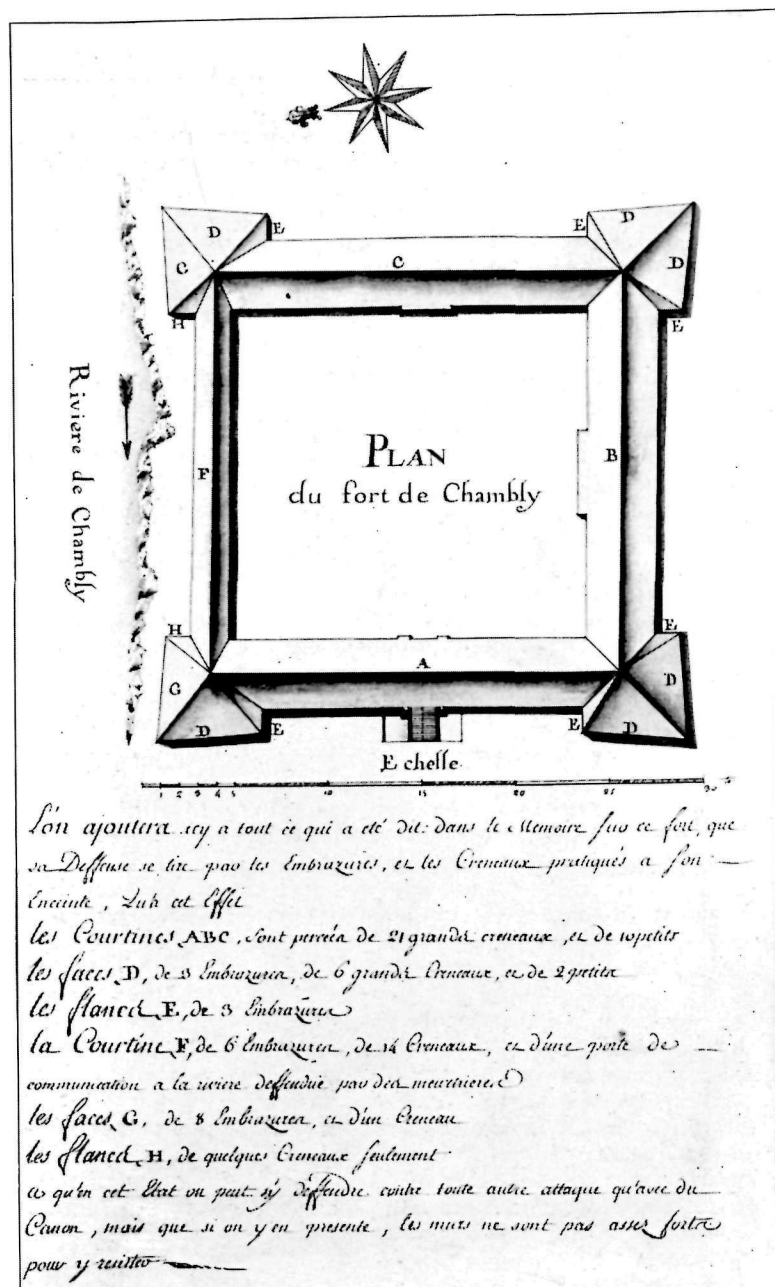
dirent encore plus de terreur le long du Richelieu et du Saint-Laurent. En 1693, le Fort Chambly, bâti depuis vingt-sept ans, était assez sérieusement délabré. M. Bergerès le restaura, mettant dans ces ouvrages une bonne somme de son propre argent, qui ne lui fut jamais remboursée.

En 1702, le fort fut temporairement abandonné par les autorités militaires, et les Indiens saisirent l'occasion de le livrer aux flammes. Il fut partiellement détruit, mais fut reconstruit peu après, quoique sur une plus petite échelle.

LE FORT CHAMBLY ACTUEL, 1709

Les vicissitudes du Fort Chambly et son inefficacité comme moyen permanent de défense induisirent les autorités militaires à Québec à décider, en 1709, de l'abandonner définitivement, et l'ordre fut effectivement reçu à Montréal de transporter à Laprairie ou à Montréal les provisions qu'il contenait. Mais Montréal n'était pas de cet avis. Chambly était la clé de la défense de la ville. Les Anglais hostiles étaient de l'autre côté de la frontière. Une grande réunion fut par suite convoquée au Séminaire de Montréal, et l'on y décida de bâtir sur le vieil emplacement une massive forteresse qui protégerait adéquatement les abords du Richelieu. Le gouvernement de Montréal obtint à cette fin le concours du Conseil Supérieur de Québec. Des représentations furent faites en France, insistant sur la nécessité de construire une forteresse en pierre. Il fallut au gouvernement de Versailles trois ans pour se décider. L'ordre de commencer les travaux arriva en 1711, mais trop tard. A cette date, les colons impatients avaient érigé la solide construction dont les murs croulants restent aujourd'hui. Le 16 novembre 1709, une ordonnance émanant de Québec donnait instruction au gouvernement de Montréal de transporter à Chambly les matériaux nécessaires et d'organiser des corvées parmi les habitants de la région. Pendant l'hiver, les ouvriers furent occupés à tailler la pierre et à fabriquer les portes et les châssis. Au printemps de 1710, les fondations furent posées, et à l'automne les murs s'élevaient à une hauteur de 12 pieds. Les soldats du poste furent appliqués à la tâche. La forteresse apparut comme par magie, grâce à l'enthousiaste activité des habitants et des soldats.

Au printemps de 1711, on reçut la nouvelle d'une attaque imminente des Anglais, par terre et par eau. Des ouvriers additionnels furent envoyés de Québec et de Montréal pour hâter la construction. En septembre 1711, la forteresse était parachevée. Des détachements

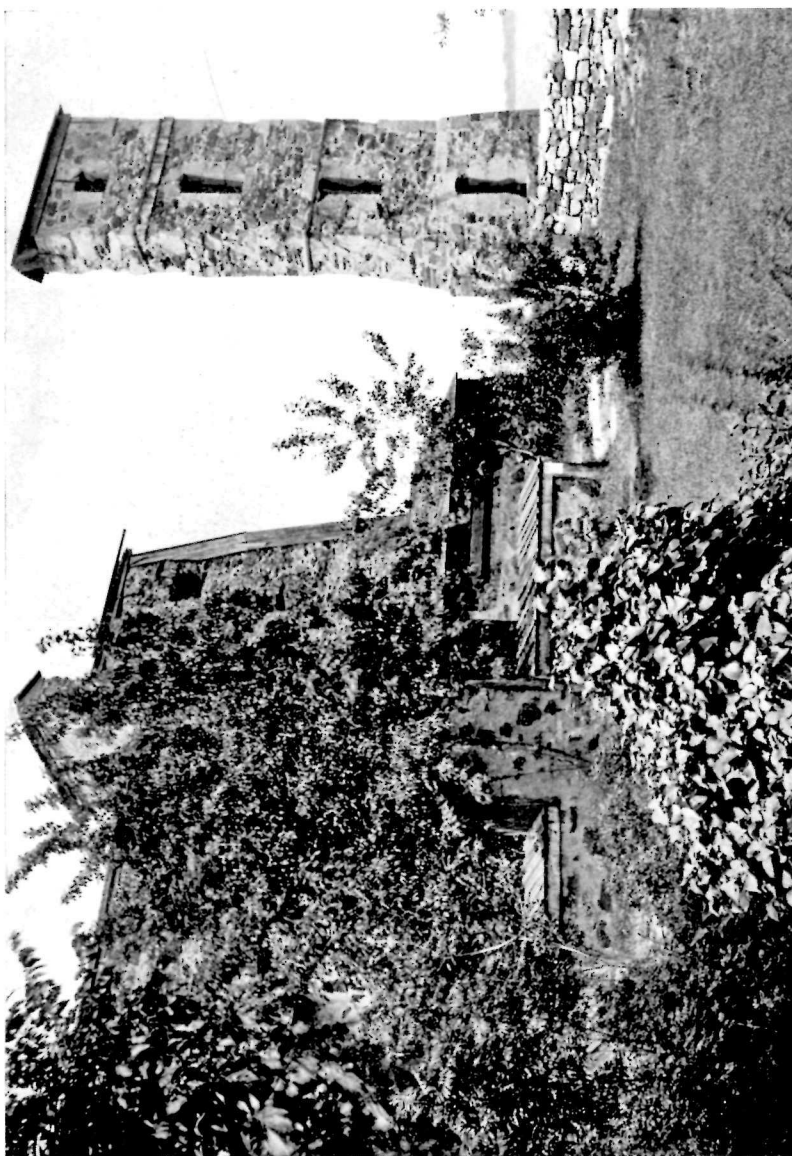


de troupe avaient été postés à la frontière, pour protéger les ouvrages et attendre l'ennemi. Le gouverneur et l'intendant déclarèrent que la forteresse était assez «bonne et solide pour durer toujours.» Le zèle déployé dans la construction des fortifications de Québec et de Chambly fut agréable au Roi. En l'honneur du ministre de France, le fort fut renommé Fort Pontchartrain, mais le vieux nom persista, et, éventuellement, survécut.

Pendant vingt-trois ans, le Fort Chambly servit à ses fins sans montrer aucun signe de détérioration. Pendant six autres années, la chapelle du fort servit d'église paroissiale aux habitants. En 1733, les murs entre les bastions, du côté des rapides, menaçaient ruine, et des réparations furent exécutées. En 1752, l'ingénieur français Franquet visita le fort, qu'il déclara imprenable. Une de ses réflexions revêt une singulière actualité, aujourd'hui même. Le fort, dit-il, ne doit pas être abandonné, «il faut s'en garder». A cette date, selon Franquet, la rivière Richelieu, en bas des rapides de Chambly, se nommait la rivière de Chambly. Il recommanda certaines améliorations et le plan du fort qui est reproduit ici.

En 1740, une guerre paraissait imminente avec l'Angleterre, et le gouverneur de la colonie ordonna de mettre Chambly en état de défense. La crise dura vingt ans. En 1760, le fort fut livré aux Anglais, à la capitulation de Montréal, et jusqu'en 1775, il resta occupé par une petite garnison anglaise. En 1775, les Américains, sous Montgomery, attaquèrent le fort et l'occupèrent, n'ayant pratiquement rencontré aucune résistance de la part du major Stopford, commandant anglais. Il y avait désaffection parmi les Canadiens, et il n'y a pas de doute qu'ils aidèrent en l'occurrence les assiégeants américains. Les Américains évacuèrent le fort en juin 1776, mais brûlèrent tout ce qui y était combustible, ne laissant debout que les quatre murs et une partie de la maison maintenant occupée par le conservateur. Ils laissèrent derrière eux le corps du général John Thomas, mort le 2 juin de la petite vérole, et inhumé dans le cimetière. Le général Thomas avait reçu une instruction médicale et donna ses services et même sa vie, dans un geste d'admirable dévouement, aux soldats frappés de la terrible maladie. Sa tombe a été retrouvée, et elle recevra les soins qu'il convient.

L'année suivante, le fort fut réparé, et le gouverneur Carleton y plaça une garnison. La guerre continuait, mais le théâtre des hostilités était transporté sur la rivière Hudson et le lac Champlain. En 1780-84, quelques prisonniers américains furent emprisonnés dans le fort, par ordre de sir John Johnson. Depuis 1711, les forêts qui entouraient le fort ont été presque complètement défrichées, et l'ap-



RUINES D'UNE PARTIE DU MUR DE L'OUEST ET DU BASTION DU NORD-OUEST 1921

proche en est devenue beaucoup plus facile. En 1776, les Anglais ne paraissaient pas attacher beaucoup d'importance au Fort Chambly, comme forteresse militaire. On affirme qu'un lieutenant, dans un moment de vivacité, en parla comme d'un ouvrage de peu de valeur.

LA GUERRE DE 1812 ET APRÈS

Cependant, pendant la guerre de 1812 et subséquemment, le vieux fort a joué un rôle important, et l'histoire du Canada ne perd pas de vue les services qu'il a rendus. Dès le commencement de la guerre, le fort «devint un solide point d'appui», et, depuis 1812-15, il fut complètement réparé et servit de base d'opération du côté du lac Champlain. Plusieurs autres constructions furent aussi érigées le long de la rivière. En 1814, l'expédition dirigée sur Plattsburg



MUR DE L'OUEST ET PORTE PRINCIPALE, 1921

partit de Chambly. Sur l'emplacement où passe actuellement le canal, six mille soldats campaient sous des tentes. Les prisonniers américains furent incarcérés dans les voûtes situées à l'ouest du fort. Le village ou canton se composait à cette époque de 92 à 100 habitations.

Après la conclusion des hostilités, le régiment du duc de Wellington s'arrêta au fort pour s'y reposer, en revenant de la guerre d'Espagne. Le fort entra alors dans une période d'activité sociale. «On s'amusait ferme», remarque M. Sulte; «ce furent des années de plaisir. Beaucoup de militaires, mais point ou peu de travail.» «A Chambly et le long de la rivière Richelieu, appelée le grenier du Bas-Canada, vivaient

Le Fort Chambly

un certain nombre des meilleures familles de la province, sous le rapport de leurs origines et de leurs talents. Leur laisser-aller et leurs fêtes continuelles, leurs banquets copieux où ils chantaient, dansaient et se réjouissaient, sont encore dans les traditions des plus vieux habitants de la région. «Ah! quelle vie joyeuse!»

Mais la région de Chambly fut plus tard bouleversée par la malheureuse rébellion de 1837. Un certain nombre des insurgés furent internés dans le fort, parmi lesquels le docteur Alexis Rollin et François Collin. Le cachot où ils furent incarcérés est encore visible à l'angle le plus rapproché de la grève du bassin, en bas des rapides. Ce donjon, dont les fondations étaient croulantes, a été réparé en 1921.

LE FORT ABANDONNÉ

Pendant les quelques années qui suivirent les événements émouvants relatés ci-dessus, le fort fut occupé par des effectifs de plus en plus faibles, jusqu'en 1851, alors que le fort Chambly fut complètement abandonné comme lieu de cantonnement militaire. Il laissait voir de nombreux vestiges de décrépitude. En 1856, les autorités impériales en cédèrent la propriété au gouvernement du Canada, qui pendant vingt ans n'y porta que peu d'attention. En 1887, il fut placé sous le contrôle du ministre de la Milice, et finalement, en 1921, confié aux soins du service des Parcs Nationaux du Canada, ministère de l'Intérieur. En 1862, la moitié de la muraille, du côté des rapides, s'était écroulée, entraînant, en 1866, la chute des deux magasins auxquels elle servait d'appui. Pendant un grand nombre d'années, par la suite, la forteresse fut à la merci des vandales. En 1880, le gouvernement fédéral nomma gardien du fort M. J. O. Dion, un journaliste de marque, décoré par l'Académie française, cette nomination mit fin aux déprédations et au vandalisme. M. Sulte a représenté M. Dion comme «le fondateur du culte du souvenir des choses historiques».

Le conservateur actuel, M. Blanchet, a écrit que «Dion possédait des connaissances et une éducation bien au-dessus de la moyenne. Il avait le culte du beau et son amour pour le vieux fort devint presque une religion. Pour son cher fort, il repoussa l'offre d'une élection par acclamation à la Chambre des députés». M. Dion vécut trente-cinq ans dans son ermitage, en tout temps gardien fidèle et dévoué et courtois cicerone. Il mourut à un âge avancé, en 1896, et le conservateur actuel, M. L. J. N. Blanchet, fut nommé pour lui succéder.



PORTE PRINCIPALE DU FORT, 1921

Le Fort Chambly

A l'instigation de M. Dion, on repré-
senta en 1881 au marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada, que le fort était dans un état déplorable et qu'il était opportun de le restaurer. Le Gouverneur-Général fit à cette fin des démarches immédiates, et quelques réparations furent faites. M. Dion espérait que le fort deviendrait un lieu de pèlerinage historique, et son espoir n'a pas été complètement déçu. Depuis nombre d'années, des multitudes de visiteurs et les membres de diverses sociétés sont venus pieusement contempler cette vénérable relique de notre histoire.

COURAGE ET LOYAUTÉ

En 1882, le gouvernement fédéral fit apposer au mur de l'ouest, du côté du village de Chambly, une tablette commémorative surmontée de la couronne des rois de France ainsi que du blason de M. de Chambly, et portant l'inscription suivante:

Chambly, A. D. 1665.

Courage et loyauté!

Sous le règne de Louis XIV, Roi de France et de Navarre, le marquis de Vaudreuil étant gouverneur général de la Nouvelle-France, ce fort a été érigé en 1710, incendié en 1776, restauré par Guy Carleton en 1777, abandonné en 1847. Il fut réparé en 1882-83 sous le règne de Victoria, Reine de la Grande-Bretagne, le marquis de Lorne étant gouverneur général du Canada. Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur de Québec, par ordre de sir Hector Langevin, C.B., ministre des Travaux publics.

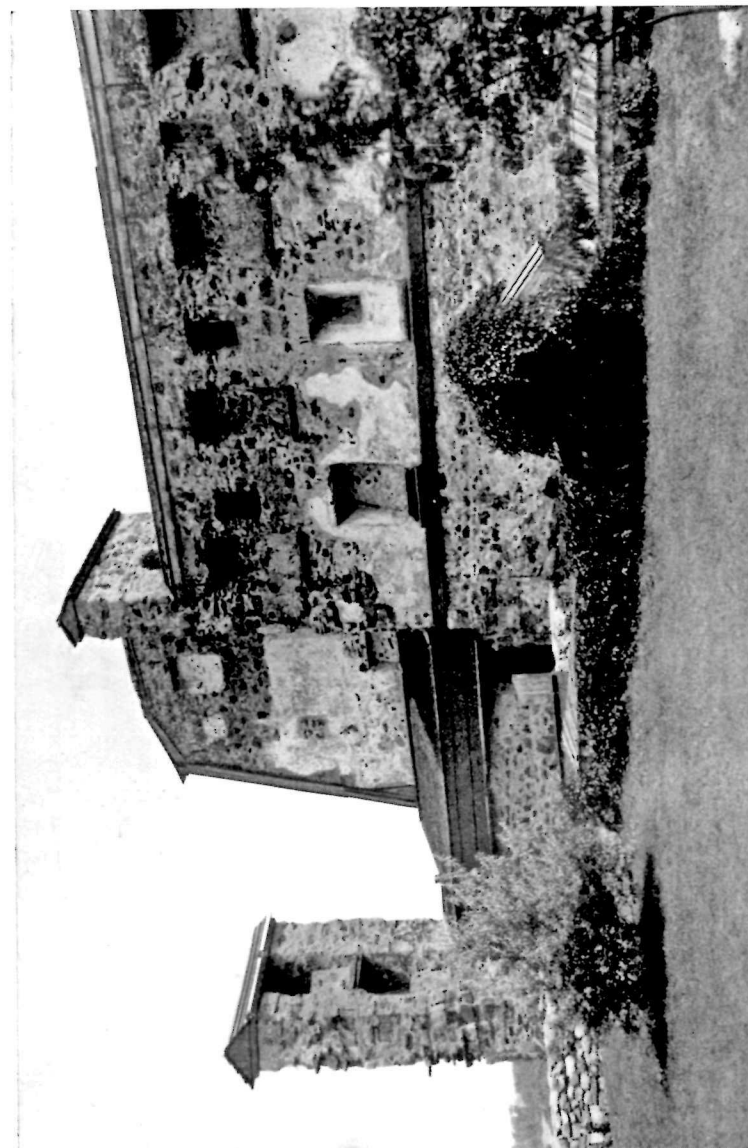
Thomas Fuller, architecte,
J. O. Dion, directeur.

On a fait graver autour de la porte du fort les noms des hommes illustres qui sont associés à l'histoire du fort Chambly.

Il y a près du fort un vieux cimetière qu'on négligea longtemps et qui tombait en ruines. A l'instigation de M. Dion, ce cimetière a été restauré, les pierres tumulaires ont été relevées et les tombes remises en état, et, récemment, tout le cimetière a été entouré d'une jolie clôture. Parmi les tombes que l'on peut encore reconnaître sont celle de Madame Thauvenet, épouse de François Hertel, Sieur de La Frenière; celles de Jean Besset, soldat dans la compagnie de Jacques de Chambly, et d'autres «qui ont enrichi de leur sang le sol où a germé la civilisation du nouveau-monde». Les inscriptions qui décoraient la tombe de Madame Thauvenet et celle du général Thomas ont survécu à l'action destructrice du temps:

Général Thomas
de l'armée
Américaine
décédé le 2 juin
1776

1708
M. J. Thauvenet
60 ans
Epouse de
l'Héroïque Lt.
F. Hertel
ancien seigneur de
Chambly. Décédée et
inhumée à Boucherville
en 1722



RUINES D'UNE PARTIE DU MUR DE L'EST ET DU BASTION NORD-EST, 1921

A la suggestion entendue un jour que le fort fût démoli, M. Sulte a répondu par ces paroles mémorables: «Il y a un vandalisme plus dangereux que le vandalisme du temps: c'est celui des hommes, et il faut lui résister. Les pierres du fort n'ont pas de noms, mais les tombes qu'il abrite à l'ombre de ses murailles veillent sur de vénérables mémoires que les Canadiens-français chérissent et que l'histoire conserve».

LA CARRIÈRE DE JACQUES DE CHAMBLY

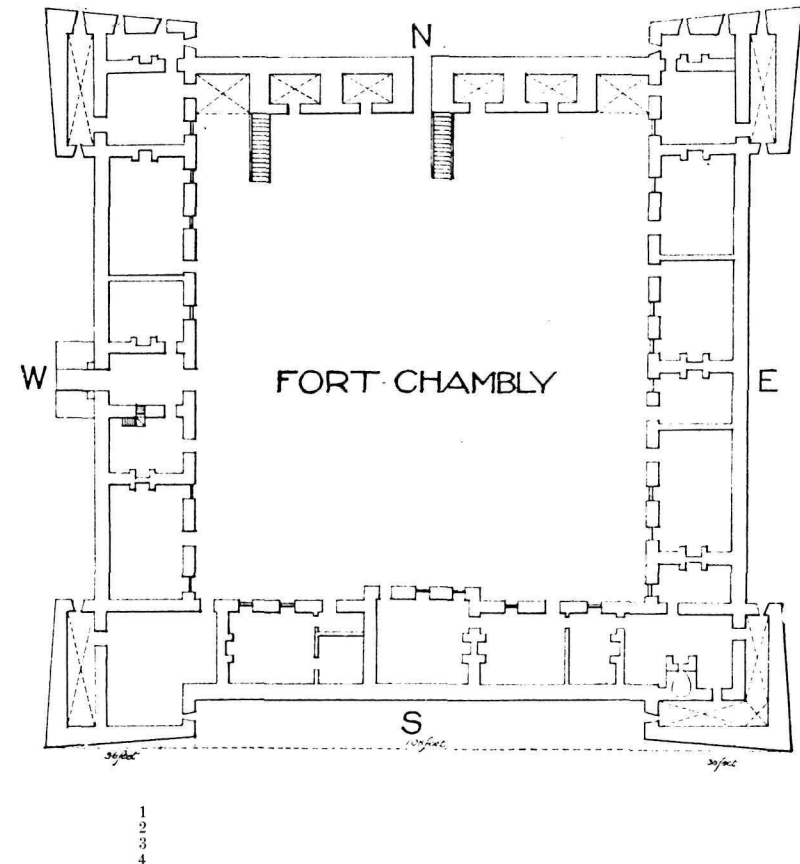
Chambly vint au Canada en 1665 comme capitaine dans le régiment de Carignan, qui avait été formé en 1644 par Thomas-François de Savoie, Prince de Carignan. Avec trois cents soldats, il bâtit le premier fort Chambly. Lorsque le régiment de Carignan rentra en France, en 1669, Chambly et quelques autres officiers choisirent de rester au Canada. Il demeura à Chambly jusqu'en 1673 et la seigneurie lui fut concédée en 1672. En 1673, il fut nommé commandant de l'Acadie, et transféré aux Antilles en 1677. Il fut nommé gouverneur de Granada en 1679, et gouverneur de la Martinique en 1680. En 1687, il fut tué et inhumé à la Martinique. Chambly et François Hertel, sieur de Lafrenière, avaient épousé les deux sœurs, nommées Thauvenet. Chambly mourut sans postérité, et son beau-frère hérita de la seigneurie. René, fils d'Hertel, perpétua le nom en l'adoptant comme le sien. Pendant plus d'un siècle, le nom d'Hertel de Chambly fut bien connu dans la région.

LE FORT, À L'EXTÉRIEUR ET À L'INTÉRIEUR

C'est une forteresse de forme quadrilatérale, en maçonnerie de brocaille, avec des arêtes en pierres taillées aux angles et aux ouvertures. Il y avait originairement quatre bastions mesurant 168 pieds d'angle à angle. Les bastions avaient 35 pieds de hauteur, et les courtines, 30 pieds de hauteur et 106 pieds de largeur. Les murailles étaient épaisses de 4 pieds et percées de meurtrières à mousqueterie.

Il ne reste debout que trois des murailles extérieures. La plus rapprochée de la rivière a été minée et démolie, il y a longtemps, par l'action de l'eau et des glaces. Les autres ont été réparées. Avec les débris de la muraille écroulée, on a construit un blocage sur la grève, afin d'empêcher d'autres érosions. Les bastions nord-est et sud-est, longtemps soumis à la poussée d'un coude de la rivière, se sont en partie écroulés.

L'entrée du fort est sur la façade nord-ouest, où l'on se rend compte mieux que partout ailleurs de la formidable solidité de la construction. Le visiteur qui se tient devant la petite porte n'aperçoit rien de la dévastation qui a été perpétrée à l'intérieur par les divers belligérants et par les forces de la nature, pour ne pas parler de la main sacrilège des vandales. De ce point, le fort a l'aspect d'un colosse renfrogné dont les yeux auraient été aveuglés par quelque infortune, mais dont la vigueur, le courage et l'énergie seraient restés intacts. D'ici, on voit le fort comme le virent il y a deux cents ans



les officiers du Roi, lorsqu'ils firent rapport qu'il était «assez bon et solide pour durer toujours». Les massives courtines se dressent à six fois la stature d'un homme. Les meurtrières ont été obturées par les travaux de maçonnerie, et les immenses bastions semblent interroger le visiteur pour découvrir s'il est ami ou ennemi, afin de fixer le caractère de leur accueil.

La porte a été plus haut décrite et représentée en gravure. Sur le linteau et sur la maçonnerie sculptée qui en supporte les côtés apparaissent, ciselés dans la pierre, les grands noms associés à l'histoire du fort Chambly et à l'histoire de la colonie. En franchissant le seuil, le visiteur est comme saisi par une grande clarté, qui contraste avec les teintes sombres des murs, à l'extérieur. Et lorsqu'il embrasse l'intérieur du regard, il se sent étreint par un sentiment d'angoisse au spectacle des ruines. Partout se révèle la furieuse destruction de la guerre, succédant à la pensée et à l'action patiente et laborieuse des premiers défenseurs de la Nouvelle-France. Mais le charme pittoresque du tableau dissipe vite cette première impression douloureuse. La nature a revêtu les ruines de vert et de pourpre, et les vieilles pierres elles-mêmes ont pris par l'action du temps des tons bruns-sombre, gris et or, parfois ressemblant aux teintes des fruits mûrs. Et de tout côté nous apparaissent les vestiges du labeur des maçons qui allèrent ravir à la forêt voisine ces pierres et les façonèrent pour les adapter aux lignes des grandes murailles.

De l'entrée, on découvre les débris d'un mur intérieur qui est presque complètement oblitéré, puis, à droite, une construction, avec des lucarnes modernes, adossée au mur nord-ouest, et agréablement tapissée de vignes et ombragée d'arbres. Cette construction faisait naguère partie de la muraille nord-ouest. On en a fait un musée ainsi que la résidence du conservateur: elle renferme un grand nombre d'intéressantes reliques du fort, ainsi que des souvenirs de la guerre européenne de 1914.

Après la visite du musée, on se rend à l'observatoire au sommet du bastion nord-ouest, où les escaliers ont été aménagés. De l'observatoire, on peut admirer le magnifique panorama de tout le pays avoisinant et même jusqu'à Montréal, du côté du nord-ouest, où, lorsque le temps est clair, se dessine sur l'horizon la silhouette du Mont-Royal. Ici, le visiteur trouve un instant de solitude, et, s'il comprend l'histoire, c'est ici qu'il pourra le mieux se recueillir et évoquer la succession d'événements qui ont fait du vieux fort un lieu de pèlerinage historique.

En partant de la tour et en suivant, à droite, le mur du sud, on rouve des vestiges bien reconnaissables de deux larges âtres. C'est tout ce qu'il reste de la chapelle, de l'hôpital et de la maison du

chapelain. D'autres vestiges de maçonnerie marquent des divisions intérieures dont on ne peut que conjecturer la nature. A l'intérieur du bastion nord-est, on voit le magasin, qui est assez bien conservé, les donjons et les cellules. Le mur du nord a été complètement détruit. Deux états en maçonnerie marquent l'endroit où se trouvaient autrefois des constructions dont on n'a pu retracer le caractère. Dans le bastion nord-ouest, on trouve le vieux donjon, que l'on reconnaît à sa maçonnerie cintrée. Cette sombre prison a servi pendant la rébellion de 1837. A l'intérieur du mur de l'ouest sont les ruines des bureaux de l'administration et la demeure du commandant.

CONSTRUCTIONS EXTÉRIEURES

A une faible distance du fort, et tout au bord de la rivière, on voit diverses constructions qui étaient autrefois des dépendances du fort, mais qui ont été depuis converties à l'usage privé. La plupart présentent les mêmes lignes massives que le fort. Elles se présentent dans l'ordre suivant:

Quartier général.—Une construction en bois sur des fondations de pierre, de 192 pieds sur 54.

Garde.—Maison de pierre, de 48 pieds sur 51.

Casernes de l'infanterie.—En pierre, 199 pieds sur 36.

Magasin du commissariat.—Deux rangées de bâtisses, l'une en pierre, de 145 pieds sur 36, et l'autre, partie en bois et partie en pierre, de 224 pieds sur 32.

Quartier du commissariat.—Une maison de pierre de 44 pieds sur 33, avec une aile de 26 pieds sur 15.

Boulangerie.—Une construction en pierre de 39 pieds sur 24, avec une aile de 13 pieds sur 25.

Toutes ces constructions, ainsi que d'autres plus éloignées de la rivière, ont été vendues le 14 juin 1876.

PARCS

Les terrains extérieurs comprennent le cimetière, mesurant environ un arpent, et une lisière de terrain du gouvernement, à peu près égale en superficie, et située entre le cimetière et le fort, qui a été récemment passée sous le contrôle du Service des Parcs Nationaux. Des dispositions ont été prises pour améliorer cette propriété, qui sera, avec le temps, embellie et transformée en un joli parc où les visiteurs aimeront à faire halte pour se reposer.

LE DRAPEAU

Le mât du fort Chambly à porté tour à tour le drapeau fleurdelisé de France, le «Union Jack» de la Grande-Bretagne, le pavillon étoilé des Etats-Unis, et, depuis un siècle, le drapeau de l'empire britannique. En 1921, le mât actuel, mesurant 75 pieds, a été érigé par le Service des Parcs Nationaux du Canada, et de son sommet, le drapeau domine aisément tout autre objet dans la région de Chambly.

LIEU DE PÉLERINAGE DES TOURISTES

Ainsi enveloppé de souvenirs historiques et offrant par lui-même un poétique rendez-vous aux promeneurs et aux voyageurs, le fort Chambly est présenté ici comme un lieu de pèlerinage au touriste qui sera bien récompensé de s'être détourné de son chemin pour y venir. C'est ce que l'on a déjà compris, puisque, pendant la première année où le fort fut sous le contrôle du Service des Parcs Nationaux, plus de sept mille personnes ont inscrit leur nom dans le registre des visiteurs.

MOYENS D'ACCÈS

(1) De Montréal.

On peut se rendre au fort Chambly par le chemin de fer électrique des Cantons du Sud de Montréal, qui offre une route agréable de 16 milles. On monte en wagon au pied de la rue McGill, et l'on traverse le St-Laurent sur le pont Victoria, où les rapides de Lachine font entendre le même chant inoubliable qu'aux jours où les premiers Européens opposaient leurs efforts à ceux de ses flots tourmentés. On arrive à Chambly Bassin ou à Chambly Canton. De l'une ou de l'autre station, on peut aisément se rendre au fort. La station de Chambly Bassin se présente la première, et de là le visiteur peut se transporter à pied ou en voiture au fort, distant d'environ un mille, en suivant la rue principale.

Le premier objet qui offre un intérêt spécial est le monument de Salaberry, qui se dresse au milieu d'un petit parc. Il a été élevé à la mémoire du lieutenant-colonel C. M. de Salaberry, commandant des forces britanniques à Châteauguay en 1813, lorsque la défaite des envahisseurs américains sauva Montréal et la colonie. Cette bataille eut de si grosses conséquences que de Salaberry fut surnommé le Léonidas canadien. Le monument fut érigé en 1881 par souscription publique, et le gouverneur-général, le marquis de Lorne, présida à son dévoilement. Ce fut le premier monument public

sculpté par un artiste canadien, l'œuvre de M. Philippe Hébert. Le corps du colonel de Salaberry repose à peu de distance du monument, dans le cimetière catholique du village.

En passant, chacun rendra volontiers hommage à la grande cantatrice madame Albani, dont la maison est sur le chemin qui conduit au fort. Chambly est le village natal de madame Albani. Après avoir acquis une gloire mondiale, elle revint au pays où elle avait passé son enfance et rebâtit la maison paternelle, qui se dresse aujourd'hui au centre d'un délicieux jardin parfumé de roses et de chèvre-feuille.

Encore quelques pas, et vous apercevez le pittoresque canal de Chambly. Il a été creusé pour ouvrir une route navigable entre le lac Champlain et le Saint-Laurent. Outre sa grande utilité économique, il a procuré une route additionnelle par eau de Chambly à St-Jean et au lac Champlain.

Bientôt le fort vous apparaît dans sa calme majesté. Là, sans cesse, vous entendez le chant des rapides du Richelieu. Il domine un magnifique panorama, par delà la nappe d'eau désignée sous le nom de Bassin de Chambly. De l'autre côté de la rivière, la montagne de St-Hilaire dresse sa cime audacieuse, et, dans le lointain se dessine la montagne de St-Bruno.

La seconde station est Chambly Canton, située à quelques verges de Pine Grove Park, un lieu de promenade ravissant. De ce parc, on se rend au fort, à pied ou en voiture, en traversant le vieux et joli village, dont les anciennes maisons, blanchies au lait de chaux, et les habitations plus modernes, couvrent le sol qui fut naguère le théâtre de sanglants conflits entre les Iroquois et les colons européens.

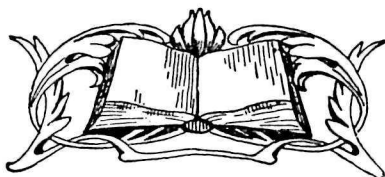
On peut aussi se rendre au fort Chambly par le chemin de fer du Grand-Tronc, en partant de Montréal à la gare Bonaventure, par la route du Central Vermont.

Ceux qui voyagent en automobile peuvent venir de Montréal au fort par le chemin de Chambly, qui offre un trajet délicieux d'environ seize milles.

DES ÉTATS-UNIS

Le visiteur américain qui vient par le chemin de fer traversera la frontière à Rouse's Point et se rendra par le Grand-Tronc à St-Jean, d'où il se fera conduire en automobile à Chambly, un trajet d'environ dix milles, par la ravissante route du canal, ou il pourra prendre à St-Lambert le tramway électrique ou le convoi du Grand-Tronc, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Les automobilistes venant des Etats-Unis auront le choix entre deux chemins conduisant au fort Chambly. Le premier, de Rouse's Point par la route Edouard VII jusqu'à St-Lambert, et de là par le chemin de Chambly; le second, par un bon chemin de terre—lorsque le temps est sec—qui longe la rive ouest de la rivière Richelieu sur tout son parcours et traverse Lacolle, St-Paul et St-Jean. De St-Jean, jusqu'à Chambly, il y a le vieux chemin militaire qui longe constamment le canal.



sculpté par un artiste canadien, l'œuvre de M. Philippe Hébert. Le corps du colonel de Salaberry repose à peu de distance du monument, dans le cimetière catholique du village.

En passant, chacun rendra volontiers hommage à la grande cantatrice madame Albani, dont la maison est sur le chemin qui conduit au fort. Chambly est le village natal de madame Albani. Après avoir acquis une gloire mondiale, elle revint au pays où elle avait passé son enfance et rebâtit la maison paternelle, qui se dresse aujourd'hui au centre d'un délicieux jardin parfumé de roses et de chèvre-feuille.

Encore quelques pas, et vous apercevez le pittoresque canal de Chambly. Il a été creusé pour ouvrir une route navigable entre le lac Champlain et le Saint-Laurent. Outre sa grande utilité économique, il a procuré une route additionnelle par eau de Chambly à St-Jean et au lac Champlain.

Bientôt le fort vous apparaît dans sa calme majesté. Là, sans cesse, vous entendez le chant des rapides du Richelieu. Il domine un magnifique panorama, par delà la nappe d'eau désignée sous le nom de Bassin de Chambly. De l'autre côté de la rivière, la montagne de St-Hilaire dresse sa cime audacieuse, et, dans le lointain se dessine la montagne de St-Bruno.

La seconde station est Chambly Canton, située à quelques verges de Pine Grove Park, un lieu de promenade ravissant. De ce parc, on se rend au fort, à pied ou en voiture, en traversant le vieux et joli village, dont les anciennes maisons, blanchies au lait de chaux, et les habitations plus modernes, couvrent le sol qui fut naguère le théâtre de sanglants conflits entre les Iroquois et les colons européens.

On peut aussi se rendre au fort Chambly par le chemin de fer du Grand-Tronc, en partant de Montréal à la gare Bonaventure, par la route du Central Vermont.

Ceux qui voyagent en automobile peuvent venir de Montréal au fort par le chemin de Chambly, qui offre un trajet délicieux d'environ seize milles.

DES ÉTATS-UNIS

Le visiteur américain qui vient par le chemin de fer traversera la frontière à Rouse's Point et se rendra par le Grand-Tronc à St-Jean, d'où il se fera conduire en automobile à Chambly, un trajet d'environ dix milles, par la ravissante route du canal, ou il pourra prendre à St-Lambert le tramway électrique ou le convoi du Grand-Tronc, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Le Fort Chambly

Les automobilistes venant des Etats-Unis auront le choix entre deux chemins conduisant au fort Chambly. Le premier, de Rouse's Point par la route Edouard VII jusqu'à St-Lambert, et de là par le chemin de Chambly; le second, par un bon chemin de terre—lorsque le temps est sec—qui longe la rive ouest de la rivière Richelieu sur tout son parcours et traverse Lacolle, St-Paul et St-Jean. De St-Jean, jusqu'à Chambly, il y a le vieux chemin militaire qui longe constamment le canal.

